place de Dijon en remplacement de M. le général de division Deschaise, décédé; M. le général de brigade Décret, commandant l'école spéciale militaire, membre du Comité technique de l'infanterie, en remplacement de M. le général de division Halter, placé dans la section de réserve; M. le général de brigade Plagnol, chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, en remplacement de M. le général de division Fabre, placé dans la section de réserve; M. le général de brigade Gautrot, commandant la brigade de cavalerie du 13e corps d'armée, en remplacement de M. le général de division de Valentin de la Tour, placé par anticipation, sur sa demande, pour raisons de santé, dans la section de réserve; M. le général de brigade de Lamothe, commandant l'artillerie du 14e corps d'armée, en remplacement de M. le général de division Montagne, placé dans la section de réserve; M. le général de brigade Feldmann, commandant supérieur de la défense de Lille, gouverneur de Lille, pour prendre rang du 27 juin 1906 en remplacement de M. le général de division Brugère qui sera placé, à dater du 27 juin 1906, dans la section de réserve; M. le général de brigade Coupillaud, commandant supérieur de la défense des places du groupe de Dunkerque, gouverneur de Dunkerque, pour prendre rang du 30 juin 1906 en remplacement de M. le général de division Tournier qui sera placé, à dater du 30 juin 1906, dans la section de réserve.

Généraux de brigade. — Sont nommés au grade de général de brigade: M. le colonel Perez, commandant le 5e régiment de hussards, en remplacement de M. le général de brigade Gautret, promu général de division; M. le colonel breveté Mamet du Biest, commandant le 67e régiment d'infanterie, en remplacement de M. le général de brigade Humbel, promu général de division; M. le colonel de Valory, commandant le 161e rég. d'inf., en remplacement de M. le général de brigade Marcot, promu général de division; M. le colonel Lecomte, de l'état-major particulier du génie, commandant par intérim le génie de la 7e région, en remplacement de M. le général de brigade Delanne, placé dans la section de réserve; M. le colonel Perrot, commandant le 18e rég. d'artillerie, en remplacement de M. le général de brigade de Lamothe, promu général de division; M. le colonel breveté Turcas, commandant le 134e rég. d'inf., en remplacement de M. le général de brigade Plagnol, promu général de division; M. le colonel breveté Legrand, commandant le 5e rég. de génie, en remplacement de M. le général de brigade d'Aubigny, placé dans la section de réserve; M. le colonel Akermann, chef de la Légion de gendarmerie de Paris, en remplacement de M. le général de brigade Gaudelette, placé dans la section de réserve; M. le colonel breveté Janssens, de l'état-major particulier de l'artillerie, adjoint par intérim au commandant en chef, préfet du 3e arrondissement maritime, gouverneur de Lorient, pour prendre rang du 27 juin 1906 en remplacement de M. le général de Brigade Feldmann, promu général de division à dater du 27 juin 1906.

M. le colonel breveté Poline, au 148e rég. d'inf. directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre, pour prendre rang du 28 juin 1906 en remplacement de M. le général de brigade Heimburger qui sera placé dans la section de réserve à dater du 28 juin 1906.

M. le colonel Boell, commandant le 4e rég. d'inf., pour prendre rang du 30 juin 1906 en remplacement de M. le général de brigade Coupillaud, promu général de division, à dater du 30 juin 1906; M. le colonel breveté de Wignacourt, du 7e rég. de dragons, commandant par intérim la brigade de cavalerie de Tunisie, pour prendre rang du 1er juillet 1906, en remplacement de M. le général de brigade qui sera placé dans la section de réserve à dater du 1er juillet 1906; M. le colonel Abonneau, du 5e rég. de cuirassiers, commandant par intérim la brigade de cavalerie du 6e corps d'armée, pour prendre rang du 8 juillet 1906, en remplacement de M. le général de brigade de Benoist, qui sera placé dans la section de réserve à dater du 8 juillet 1906.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA GUERRE

Sont nommés membres du Conseil supérieur de la guerre: M. le général de division Burnez, commandant le 3e corps, président du Comité technique de la cavalerie en remplacement de M. le général de division Donop, placé dans la section de réserve; M. le général de division de Lacroix, gouverneur militaire de Lyon, commandant le 14e corps, en remplacement de M. le général de division Dessirier, décédé; M. le général de division Borgnis-Desbordes, commandant le 10e corps, membre de la Commission supérieure des chemins de fer, en remplacement à dater du 27 juin 1906 de M. le général de division Brugère qui sera, à cette date, placé dans la section de réserve.

Du 6e corps, à Châlons, M. le général de division Trémeau, commandant le 9e corps, en remplacement de M. le général de division Dalstein, précédemment appelé à un autre emploi; du 9e corps, à Tours, M. le général de division Blancq, commandant le 16e corps, en remplacement de M. le général de division Trémeau; du 10e corps, à Rennes, M. le général de division Lefort, commandant supérieur de la défense des places du groupe de Belfort, gouverneur de Belfort, commandant les subdivisions de région de Belfort et de Vesoul, à dater du 27 juin 1906, en remplacement de M. le général de division Borgnies-Desbordes, appelé à cette date à un autre emploi.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE

Commandants de corps

Sont nommés au commandant de corps d'armée: Du 3e corps, à Rouen, M. le général de division de Torcy, commandant la division de Constantine-Algérie, en remplacement de M. le général de division Burnez; du 12e corps, à Limoges, M. le général de division Altmayer, commandant la 33e division d'infanterie (17e corps d'armée) et les subdivisions de région de Cahors, d'Agen, de Marmande et de Montauban, à dater du 30 juin 1906, en remplacement de M. le général de division Tournier, qui sera, à cette date, placé dans la section de réserve; du 13e corps, à Clermont-Ferrand, M. le général de division Bazaine-Hayter, commandant la 10e division d'infanterie, membre des Comités techniques de l'infanterie et des troupes coloniales, président de la Commission et des écoles militaires, en remplacement de M. le général de division Galliéni, appelé à un autre emploi.

Du 14e corps d'armée et gouverneur militaire de Lyon, à Lyon, M. le général de division Galliéni, commandant le 13e corps, en remplacement de M. le général de division de Lacroix, appelé à un autre emploi; du 16e corps, à Montpellier, M. le général de division Pau, commandant la 14e division d'infanterie (7e corps) et les subdivisions de région de Bourg et de Belley, en remplacement de M. le général de division Blanc, appelé à un autre emploi; du 17e corps à Toulouse, M. le général de division Rouvray, commandant la 7e division de cavalerie et les subdivisions de région de Sens de Fontainebleau, de Melun, et de Coulommiers, membre du Comité de la cavalerie, en remplacement de M. le général de division Fabre, placé dans la section de réserve.

NOMINATIONS DANS L'ÉTAT-MAJOR

Par décrets du même jour, M. le général de division Brunet, membre du Comité technique de l'infanterie, est nommé commandant supérieur de la défense de Lyon, commandant la place de Lyon, en remplacement de M. le général de division Montagne, placé dans la section de réserve; M. le général de brigade Vieillard, commandant le génie de la 14e région, est nommé par intérim à dater du 27 juin 1906, commandant supérieur de la défense des places du groupe de Belfort, gouverneur de Belfort, en remplacement de M. le général de division Lefort, qui sera à cette date appelé à un autre emploi; M. le général de brigade Boell, nommé à ce grade, à dater du 30 juin 1906, est nommé à partir de la même date commandant supérieur de la défense des places du groupe de Dunkerque, gouverneur de Dunkerque, en remplacement de M. le général Coupillaud, promu général de division à dater du 30 juin;

M. le général de division Brunet, nommé par décret commandant supérieur de la défense de Lyon, commandant la place de Lyon, est également nommé commandant le département du Rhône, en remplacement de M. le général de division Montagne; M. le général de brigade Vieillard, nommé par décret gouverneur par intérim de Belfort, est également nommé dans les mêmes conditions commandant des subdivisions de région de Belfort et de Vesoul, en remplacement de M. le général de division Lefort; M. le général de brigade Boell, nommé par décret gouverneur de Dunkerque, est également nommé dans les mêmes conditions commandant la subdivision de région de Dunkerque, en remplacement de M. le général Coupillaud.

M. le général de division Humbel, nouvellement promu, est nommé au commandement de la 21e division d'infanterie, 11e corps, et des subdivisions de région de Nantes, d'Ancenis, La Roche-sur-Yon et de Fontenay-Lecomte à Nantes, en remplacement de M. le général de division Delrieu, placé sur sa demande dans la position de disponibilité; M. le général de division Marcot, nouvellement promu, est maintenu provisoirement dans ses fonctions de commandant de l'école spéciale milit. et de membre du Comité technique de l'infanterie; M. le général de division Plagnol, nouvellement promu, est maintenu provisoirement dans ses fonctions de chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris; M. le général de division Coupillaud, promu à ce grade à dater du 30 juin 1906, est nommé à partir de la même date au commandant de la 33e division d'infanterie, 17e corps, et des subdivisions de région d'Agen, de Cahors, de Marmande et de Montauban, en remplacement de M. le général de division Altmayer qui sera, à cette date, appelé à un autre emploi; M. le général de division Gautrot, nouvellement promu, est nommé au commandement de la 7e division de cavalerie et des subdivisions de région de Sens, de Fontainebleau, de Melun et de Coulommiers à Melun en remplacement de M. le général de division Rouvray, appelé à un autre emploi.

M. le général de division Feldmann, promu à ce grade, à la date du 27 juin 1906, est maintenu dans ses fonctions de commandant supérieur de la défense, gouverneur de Lille, commandant la subdivision de région de Lille; M. le général de division Bertrand, membre du Comité technique de l'infanterie, est nommé au commandement de la 32e division d'infanterie (16e corps) et des subdivisions de région de Narbonne, de Perpignan, de Carcassonne et d'Albi, à Perpignan, en remplacement de M. le général de division Camps, placé, sur sa demande, dans la position de disponibilité; M. le général de division de Langle de Cary commandant la 3e division d'infanterie coloniale, est nommé au commandement de la 14e division d'infanterie (7e corps) et des subdivisions de région de Bourg et de Belley, à Belfort, en remplacement de M. le général de division Pau, appelé à un autre emploi; M. le général de brigade Rollet, disponible, est nommé, par intérim, au commandement de la 3e division d'infanterie coloniale, en remplacement de M. le général de division de Langle de Cary; M. le général de brigade Latour d'Affaure, commandant la 54e brigade d'infanterie (29e division, 14e corps) et la subdivision de région de Montélimar, est nommé au commandement de la 58 brigade d'infanterie (29 division, 15e corps), et de la subdivision de Digne, à Marseille, en remplacement de M. le général Humbel, promu général de division; M. le général Massiet du Biest, nouvellement promu, est nommé au commandement de la 54 brigade d'infanterie (27 division, 14e corps) et de la subdivision de région de Montélimar, à Gap, en remplacement de M. le général de brigade Latour d'Affaure; M. le général de brigade Turcas, nouvellement promu, est nommé au commandement de la 44e brigade d'infanterie (22e division, 11 corps), et de la subdivision de région de Quimper, à Quimper, en remplacement de M. le général de brigade Caudelette, placé dans la section de réserve.

M. le général de brigade de Wignacourt, nommé à ce grade à dater du 1er juillet 1906, est maintenu à titre définitif à partir de la même date au commandement de la brigade de cavalerie de Tunisie à Tunis où il exerçait par intérim; M. le général de brigade Caboneau, nommé à ce grade à dater du 8 juillet 1906, est maintenu à titre définitif à partir de cette date au commandement de la brigade de cavalerie du 6e corps, à Commercy, qu'il exerçait par intérim; M. le général de brigade Perez, nouvellement promu, est nommé au commandement de la brigade de cavalerie du 13e corps à Moulins, en remplacement de M. le général Gautrot, promu général de division; M. le général de brigade Janssen, nommé à ce grade à dater du 29 juin 1906, est maintenu à titre définitif à partir de cette date dans ses fonctions d'adjoint au commandant en chef, préfet du 3e arrondissement maritime, gouverneur de la place de Lorient et de commandant la subdivision de région de Lorient où il exerçait par intérim; M. le général de brigade du Pontavice de Cheussey, commandant l'artillerie de la place et des forts de Lyon, est nommé au commandement de l'artillerie du 14e corps d'armée à Grenoble en remplacement de M. le général de Lamothe, promu général de division; M. le général de brigade Valny, commandant l'artillerie en Algérie, est nommé au commandement de l'artillerie de la place et des forts de Lyon à Lyon, en remplacement de M. le général de brigade du Pontavice de Cheussey.

UNE MANIFESTATION COLLECTIVISTE

A ROUBAIX

Pour fêter les succès de M. Jules Guesde et de ses amis. — Un cortège. — Une réunion à l'Hippodrome. — Sept députés et cinq autres orateurs prennent la parole. Le punch à « la Paix ».

Le succès remporté le 6 mai dernier, par M. Jules Guesde et ceux de ses amis élus députés dans différentes circonscriptions ont été fêtés, dimanche, à Roubaix, par une manifestation comprenant un cortège, une réunion à l'Hippodrome et un punch à *La Paix*. Six députés accompagnaient M. Guesde.

Les sociétés musicales dont le siège est à la *Paix*, et les groupes socialistes avaient été convoqués pour onze heures au boulevard de Belfort, afin de former un cortège qui devait se rendre à la gare au devant de M. Jules Guesde; mais, à onze heures, les abords de la *Paix* sont encore déserts.

Le départ n'a lieu qu'à onze heures et demie. Les curieux sont disséminés par petits groupes aux angles des rues et ce n'est qu'à partir de la Grande-Place que les rangs des manifestants se grossissent. Sur le parcours, les musiques jouent à tour de rôle. Pas un cri; on dirait une société en promenade.

Aux approches de la gare, la foule est un peu plus nombreuse, mais il y a loin de la manifestation d'aujourd'hui à celle du 7 mai. A leur arrivée, les quatre sociétés vont s'arrêter sur le côté droit de la place de la Gare, prêtes à se remettre en marche, dès que les personnages attendus apparaîtront. M. Laché, commissaire de police, et une demi douzaine d'agents, sont postés près de la sortie des voyageurs et maintiennent le passage libre.

Le cortège

L'attente n'est pas longue; le train de Lille vient d'entrer en gare. Un des premiers voyageurs qui en descendent est M. Félix Chattelcyn, ancien sénateur. En l'apercevant, quelques manifestants poussent des hou! hou! Mais toute leur attention est vite ramenée vers la gare, car ils viennent d'apercevoir leur élu. Jules Guesde arrive en effet, entouré de MM. Bailleul, conseiller municipal de Roubaix; Delory, député, ancien maire de Lille; Ghesquière, député, conseiller général, et d'une dizaine d'autres personnages. Ovations, cris: Vive Jules Guesde, l'*Internationale*.

Le cortège se remet aussitôt en marche, tandis que les manifestants les plus rapprochés s'avancent la main tendue vers Jules Guesde. Celui-ci est coiffé d'un large Panama, sur son épaule, il a jeté sans façon son mac farlane. Le cortège ne comprend aucune voiture, tout le monde, députés comme les autres suivent à pied.

De la gare, la manifestation regagne la *Paix* par la Grand'Place, la Grande-Rue, la place de la Liberté et la rue de Lannoy. On chante et l'on joue l'*Internationale*, le *Drapeau rouge*, la *Flamidienne*. Tout cela est scandé de cris divers: Hou! hou! la calotte! Vive Guesde! A bas la bourgeoisie! Démission Eugène! etc.... Sur la Grand'Place, une femme qui répond par un cri de: Vive la liberté! est conspuée. C'est un signe des temps.

Arrivés à l'intersection des rues de Lannoy et des Longues-Haies, le cortège tourne à gauche et va regagner la *Paix* par la rue Pierre-de-Roubaix. Mais, fatigué sans doute par la mrche, M. Jules Guesde et quelques-uns de ses compagnons lâchent en cet endroit l'escorte et vont prendre un rafraîchissant à l'estaminet de M. Achille Carpentier.

Un quart d'heure après, ils en sortent pour regagner le boulevard de Belfort par la rue Sainte-Thérèse. A midi 20, la foule est dispersée et il n'y a plus trace de manifestation.

LA RÉUNION

Peu d'auditeurs. — Douze orateurs. — Un défilé de députés collectivistes. — L'attitude du parti socialiste à la Chambre. — M. Clémenceau sur la sellette.

On avait annoncé une réunion monstre et l'Hippodrome n'avait pas été jugé trop vaste pour contenir la foule des auditeurs qui devaient s'y presser, à tel point que des mesures spéciales avaient été prises par les organisateurs pour éviter les cohues à l'entrée et la trop grande chaleur dans l'enceinte du théâtre.

Précautions superflues! Il n'y avait pas plus de 600 personnes au maximum quand la réunion s'ouvrit à quatre heures, après une demi-heure de grâce laissée aux retardataires. C'est dire qu'on avait toute l'aisance de coudes désirable.

Par contre, le nombre des orateurs dépassait tout ce qu'on vit jamais, les congrès exceptés, bien entendu. Il n'y en avait pas moins de 12. Un conférencier par 50 auditeurs!

M. Jules Guesde présidait, ayant pour assesseurs MM. Henri Lefebvre et Wattremez, conseillers municipaux. Sur l'estrade, en dehors des orateurs, on remarquait: MM. Thérin, conseiller d'arrondissement, Bailleul, Coupez, Van Waerebeke et Dujardin, conseillers municipaux.

Allocution de M. Jules Guesde

C'est plutôt une allocution qu'un discours qu'a prononcé le nouveau député de Roubaix en ouvrant la séance. Il commence par exposer l'objet de la réunion qui a été organisée pour célébrer, non pas seulement la victoire du candidat socialiste à Roubaix, mais aussi la victoire du Parti Socialiste dans la France entière.

« Pour la première fois, dit-il, notre parti a recueilli 800.000 suffrages, 800.000 citoyens qui forment l'avant-garde révolutionnaire décidée à ne pas abandonner la lutte jusqu'à la fin de l'exploitation capitaliste.

» Nous fêtons aussi, ajoute-t-il, une autre victoire, celle de vos élus au Palais-Bourbon, qui n'a été, jusqu'ici, qu'une usine de lois liberticides, d'écrasement de la classe ouvrière. La représentation socialiste y est totalisée, unifiée contre toutes les fractions de la bourgeoisie coalisée contre nous. Les camps sont nettement tranchés, la bourgeoisie et le prolétariat. Il est des frontières qu'on ne pourra plus passer à l'avenir, il n'y aura plus ni traités, ni concessions, ni compromissions.

» On a ri dans la presse bourgeoise, parce qu'on n'osait pas pleurer, quand nous avons dit que la révolution sociale était une question, non pas de siècles, mais d'années. Si tous font leur devoir, c'est trois millions de suffrages que nous recueillerons dans quatre ans, et nous aurons, en même temps, des millions de syndicalistes. Je ne veux pas faire l'injure à nos frères, à nos fils qui seront sous les drapeaux, de penser que, ce jour-là, ils puissent se mettre en travers de notre mouvement. Le socialisme est entré dans l'armée, la dernière espérance des bourgeois, comme il est entré à l'atelier, à l'école. Au commandement de: « Feu! » les fusils ne partiront pas, ou, s'ils partent, ce sera du côté de ceux qui auront commandé. »

M. Guesde remercie enfin les députés socialistes, ses collègues, et les membres du Conseil National du Parti Socialiste venus à Roubaix et il présente le premier conférencier, M. Nicolas Léandre, un paysan de l'Aube, élu contre le candidat de M. Clémenceau dans la Champagne.

LES PREMIERS CONFÉRENCIERS

MM. Nicolas Léandre, Melgrain et Betoulle

Le député paysan est un fermier, ce n'est pas un orateur et il dit son discours, dans lequel il explique qu'il est sorti du parti radical, incapable de tenir les réformes promises à la classe ouvrière.

M. Melgrani, membre du Conseil National du Parti Socialiste, que nous avions entendu, la veille à Wattrelos, reproche à M. Clémenceau d'avoir bafoué et ridiculisé les socialistes et d'avoir dénaturé les faits qu'il a cités. Il s'en prend aussi à M. Pierre Biétry, le député de Brest, qu'il appelle « le Gaulon de la classe ouvrière qui a mérité les 30 deniers de Judas, plus digne de notre mépris que de notre pitié ».

C'est ensuite M. Betoulle, député de Limoges, un jeune, qui met en parallèle la situation politique de cette ville et celle de Roubaix.

« Des deux côtés, dit-il, le prolétariat a eu à lutter contre toutes les fractions capitalistes coalisées. A Limoges, comme à Roubaix, la municipalité socialiste démissionna à la suite des grèves sanglantes que l'on connaît et elle ne fut pas réélue, par la faute des socialistes indépendants, radicaux à faux nez qui n'observèrent pas la discipline. »

M. Bétoulle se fait une gloire d'avoir été à la tête des manifestants qui allèrent assiéger les portes de la prison pour délivrer les émeutiers. Il trouve un dernier point de comparaison entre les deux villes dans ce fait que, d'un côté comme de l'autre, l'adversaire des candidats socialistes était un progressiste. Mais il se garde bien de souffler mot de son prédécesseur, M. Lebussière, l'ancien maire socialiste, maintenant casé dans un excellent fromage à la Réunion.

MM. Rassel, Duvre et Chesquières

M. Rassel, conseiller municipal d'Escaudœuvres, vient exposer la situation malheureuse des tisseurs du Cambrésis, qui ne gagnent, dit-il, que 18, 20 ou 22 sous par jour. C'est la réédition mot pour mot d'une conférence faite par lui au cours de la dernière campagne électorale. Il termine en flétrissant le sectionnement de Roubaix « voté par les gros bandits du Conseil général ».

M. Durre, le nouveau député de Valenciennes, excuse ses collègues Selle et Mélin, retenus dans leur famille. Il se réjouit du succès de M. Guesde qu'il considère comme la principale victoire du prolétariat français. Le conférencier expose que les socialistes ne sont pas adversaires des réformes, puis il tonne contre « le luxe scandaleux des capitalistes roubaisiens ». Il s'en prend, surtout, à leurs automobiles.

M. Guesde, reprenant alors un point de la conférence de M. Durre, développe cette idée que le parti socialiste, contrairement à ce qu'ont prétendu certains journaux, n'est pas l'adversaire des réformes, bien qu'il ne puisse faire autre chose que les demander, puisqu'il n'a pas le pouvoir de les appliquer. Il en est même partisan, parce que, en améliorant le sort de l'ouvrier, elles favorisent les conditions de sa lutte contre le capitalisme.

Chaque fois qu'on parle de journaux ou de presse, le public s'en prend au seul *Journal de Roubaix* et fait entendre de nombreux: Marque Reboux! qui intriguent beaucoup les députés étrangers...

La parole est ensuite donnée à M. Ghesquière. Le député de Lille combat le programme social de M. Deschanel qui voudrait, avec les démocrates chrétiens, la constitution de nombreux petits parlements du travail ayant mission de concilier le capital et le travail. M. Ghesquière considère ces moyens comme des palliatifs, car il est aussi impossible, à son avis, de concilier le capital et le travail que d'unir l'eau et le feu.

L'orateur parle de beaucoup de choses, notamment, des usines de M. Motte en Russie et il constate que partout où le capital pénètre la révolution passe ou doit passer. Parlant ensuite de la grève des mineurs, il trouve assez naturel qu'un lieutenant ait été tué par les émeutiers de Lens, puisque c'est là pour les officiers un risque professionnel...

« Nous n'approuvons pas cet acte, ajoute-t-il, nous ne le désapprouvons pas non plus, nous le regrettons! (*sic*) Si ce malheur est arrivé, c'est de la faute, assure-t-il, à M. Clémenceau qui a envoyé trop de soldats! »

MM. Bracke et Delory

M. Bracke, secrétaire du Conseil national du Parti Socialiste, fait une active propagande en faveur du syndicat.

Avant de donner la parole à M. Delory, député et ancien maire de Lille, M. Guesde donne lecture d'un télégramme qu'il vient de recevoir de M. Sembat, député de la Seine, retenu par la maladie.

M. Delory revendique pour M. Guesde l'honneur d'avoir exposé la doctrine socialiste à la Chambre de 1893 à 1898, car il ne faut pas, explique-t-il, que s'accrédite cette légende créée par les journaux bourgeois que jamais, avant la présente législature, notre doctrine et notre tactique n'avaient été présentées à la tribune parlementaire.

L'orateur expose ensuite l'attitude que prendront les socialistes à la Chambre.

« Ils ne combattront pas les radicaux, mais puisque ces derniers prétendent avoir un programme d'émancipation sociale, nous mettrons, dit-il, notre conception en face de la leur et nous ne voterons que les réformes susceptibles d'être votées. En dehors de cette action parlementaire, les députés socialistes pourront faire une active propagande dans les coins les plus reculés du pays grâce au parcours gratuit sur les chemins de fer qui leur est accordé.

« Si dans quatre ans, conclut-il, nous n'avons pas la majorité, nous aurons au moins la force suffisante pour parer à tous les événements. »

Discours de M. Bailleul

M. Bailleul nous ramène à Roubaix. Il compare M. Clémenceau à M. Eugène Motte, hommes d'esprit tous les deux et dont la tactique a été de rallier les partis bourgeois contre le socialisme. Comme le socialisme a été vainqueur à Roubaix contre M. Motte, il le sera aussi dans le pays contre M. Clémenceau. »

Le chef de la minorité collectiviste au Conseil municipal reproche, une fois de plus, à la municipalité républicaine de n'avoir rien fait! Tout va de mal de pis à l'en croire: la population diminue, l'argent ne rentre pas, Roubaix périclite, s'appauvrit, Roubaix ressemble à un cimetière depuis que M. Motte est maire. (*sic*) Nous connaissons l'antienne! Bien entendu il affirme que tout allait beaucoup mieux du temps où lui-même était au pouvoir.

Discours de M. Willm

M. Willm, député de Clichy-Levallois, qui a parlé le dernier, a prononcé un fort long discours bien que le public fût visiblement fatigué et qu'une partie même eût, déjà, quitté la salle. Il a pris violemment à partie M. Clémenceau.

« Ce qui caractérise la Chambre actuelle, dit-il, c'est la haine du socialisme, la volonté de défendre les privilèges capitalistes, de sorte que cette Chambre est éminemment conservatrice. M. Clémenceau a triomphé contre nous avec ses qualités de tacticien et d'homme d'esprit, il a menti avec impudence et a trouvé une majorité servile qui ne demandait qu'à applaudir. Mais on ne triomphe pas des idées avec de l'esprit.

» M. Clémenceau, ajoute-t-il, a prononcé quelques aphorismes. Il a prétendu, par exemple, qu'il ignorait ce que c'était que la classe ouvrière. Qu'était-ce alors que les représentants des syndicats venus le trouver pour se plaindre de la police qui a à sa tête le Trépoff parisien, ce coquin qu'on appelle Lépine!

» La classe ouvrière, selon son cœur, selon la doctrine radicale et bourgeoise, il l'a reconnue dans le jaune Biétry, venu défendre les ouvriers avec de l'or patronal plein ses poches. »

M. Willm reproche aussi à M. Clémenceau d'avoir lâché les socialistes qu'il était très heureux de trouver comme alliés lorsqu'il entreprit sa campagne en faveur du capitaine juif Dreyfus. « M. Clémenceau, ajoute-t-il, qui trouvait la loi de séparation trop cléricale, est tout désigné maintenant pour être chanoine de Saint-Jean de Latran! »

Enfin, il reproche au ministre de l'Intérieur d'avoir tenu un langage odieux lorsqu'il a soutenu l'ouvrier qui travaille à n'importe quel prix contre l'ouvrier qui cherche le mieux-être.

En terminant son discours, M. Willm demande à l'auditoire de protester, dans un ordre du jour, contre le concours financier prêté par la France à la Russie, d'envoyer ses encouragements aux 104 députés ouvriers de la Douma d'Empire et de mettre en demeure le gouvernement de relâcher toutes les personnes détenues pour faits de grève ou d'antimilitarisme.

M. Guesde fait acclamer un orère du jour dans ce sens en y ajoutant l'engagement de travailler pour le syndicat.

Il était passé sept heures et quart lorsque cette longue réunion a pris fin.

Elle avait duré près de trois heures et demie.

***

UN PUNCH A « LA PAIX »

Le punch annoncé pour huit heures, a commencé à neuf heures et quart dans la salle des fêtes de la *Paix*. Sur l'estrade se trouvaient: MM. Jules Guesde, Betoulle, A. Wilm, Durre, Melgrani et Rassel, Liévin Bailleul et Wattremez, conseillers municipaux.

M. Wattremez a ouvert la série des discours en félicitant les élus du 6 mai.

MM. Betoulle, Willm, Durre, etc., prennent successivement la parole. M. Liévin Bailleul a enfin remercié les orateurs de leur dévouement à la cause socialiste, puis on a chanté des refrains révolutionnaires.

FAITS DIVERS

LA LOTERIE DE LA PRESSE

Le millionnaire suisse

Genève, 24 juin. — Plusieurs journaux ont annoncé que le gagnant du gros lot de la Loterie de la Presse était un nommé Anet, qui n'aurait pu retirer son billet déposé comme caution dans un établissement de crédit.

Cette version est détruite par la déclaration de M. Georges Lachenmeyer, directeur de la Société de Crédit suisse à Genève, qui a vendu le numéro gagnant.

— Anet, a dit M. Lachenmeyer, n'est pas le nom

DERNIÈRE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

LA PROMOTION DE GÉNÉRAUX

Le mécontentement des Combistes

Paris, 24 juin. — Le mouvement militaire paru ce soir provoque de violentes colères dans le parti radical-socialiste et dans le parti socialiste contre le ministre de la guerre. Il a bien nommé le général Bazaine-Hayter, le général Rouvray et le général Marcot, candidats agréables au bloc, mais il a laissé de côté le général Percin.

Sans doute il a fait dire que ce dernier n'attendrait pas longtemps les plumes blanches, mais les combistes ne veulent rien entendre.

Il leur fallait à tout prix Percin et ils ne l'ont pas.

Non seulement ils ne l'ont pas, mais ils voient de plus avancer ou munis de postes avantageux un Galliéni, un de Torcy, un Pau, un Humbel, un Latour d'Offaure, un Maggiolo et cela les dépasse.

Les généraux Maggiolo, Pau, Humbel, Latour d'Offaure et Altmayer ont été victimes de fiches.

Voici notamment la conclusion de la fiche du général Altmaher:

« Subit le gouvernement actuel, ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée. »

Ses co-promus n'ont pas été mieux traité et voilà qu'on les fait avancer tandis que Percin marque le pas. Les combistes trouvent cela intolérable et ils se répandent en virulentes menaces.

Ils ont d'ailleurs d'autres griefs contre M. Etienne; ils ne lui pardonnent pas non plus d'avoir autorisé le général Brugère à infliger un démenti au général André et ils entendent le lui faire payer cher.

LE CONGRÈS MUTUALISTE DE NANCY

La séance de clôture

Nancy, 24 juin. — Ce soir a eu lieu, au cirque, la clôture du congrès mutualiste. M. Millerand parlant du projet de loi sur les retraites ouvrières, actuellement au Sénat, a insisté sur la nécessité de l'obligation, pour réaliser véritablement la retraite pour la vieillesse des travailleurs, car l'obligation est une nécessité qui existe à la base de toute législation du travail, et elle est indispensable — si on veut amener au prolétariat tout entier le bénéfice de la sécurité pour la vieillesse. Le Sénat, dit-il, votera la loi, sinon ce serait la faillite du gouvernement.

Au banquet qui a suivi, M. Millerand reprenant la parole, a dit:

« Le temps est passé du patron-providence et que le temps ne viendra pas de l'Etat-Providence. C'est par lui-même, par son labeur, en conquérant plus de lumière et plus de moralité, que l'homme fera à lui-même son propre bonheur.

M. BRIAND A ROANNE

Nouveau discours du ministre

Roanne, 24 juin. — Au banquet de ce soir, après les toasts du préfet et du maire, M. Briand a prononcé une courte allocution dans laquelle il a exposé « la nécessité de donner à tous les enfants, à » quelque classe de la société qu'ils appartiennent, » la même éducation afin qu'ils aient le même cer- » veau et s'entendent dans l'effort. »

LE PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE

et les mécaniciens, chauffeurs, électriciens des chemins de fer et de l'industrie.

Paris, 24 juin. — Le Président de la République a présidé cet après-midi la fête du Travail, organisée par la fédération générale professionnelle des mécaniciens, chauffeurs, électriciens des chemins de fer et de l'industrie.

Cette fête avait réuni dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne une nombreuse assistance.

Le Président de la République, qui était accompagné de M. Jean Lanes, secrétaire général de l'Elysée, et du commandant Jullian, officier d'ordonnance, est arrivé à la Sorbonne à deux heures. Il a été reçu par MM. Barthou, ministre des travaux publics; de Selves, préfet de la Seine; Edouard Lockroy, député, président d'honneur de la fédération; Expert, Besançon, Ricard, sénateurs; Herblot, président du conseil de la fédération.

A son entrée dans l'amphithéâtre, il a été l'objet d'une chaleureuse ovation.

M. Herblot, président de la Fédération a souhaité la bienvenue au Président de la République en l'assurant du dévouement des mécaniciens à la cause républicaine.

M. Fallières a répondu par quelques paroles qui ont été vivement applaudies.

Le Président de la République a ensuite remis des médailles d'honneur du travail à MM. Champromis, Denis et Vacherou, mécaniciens à Roanne, Gaumet, mécanicien à Paris, etc., etc., puis il a quitté la Sorbonne.

EN RUSSIE

La protection des étrangers

Saint-Pétersbourg, 24 juin. — La Commission parlementaire, chargée de l'élaboration d'une loi assurant l'inviolabilité de la personne, a adopté une proposition visant les droits et la protection des étrangers en Russie, en vertu de laquelle aucun étranger ne peut être chassé de Russie, excepté en temps de guerre, à moins que la sentence d'expulsion ne soit prononcée par une Cour de justice.

Le projet comporte certaines exceptions.

Les attentats

Saint-Pétersbourg, 24 juin. — On apprend de Kertach, dans la Tauride, qu'un officier de gendarmerie qu'on soupçonnait d'avoir été l'un des meneurs du mouvement antisémite d'octobre dernier, a été tué d'un coup de feu sur le pas de sa porte.

Un télégramme de Piotrkoff (Pologne) annonce que deux hauts fonctionnaires de la police ont encore été tués dans la rue à coups de révolver.

UN PRESBYTÈRE CAMBRIOLÉ A PARIS

Paris, 24 juin. — Cet après-midi, pendant les vêpres, des malfaiteurs inconnus ont pénétré dans le presbytère de l'église N.-D. des Champs. Après avoir volé une somme de 3.500 francs, ces misérables ont allumé trois foyers d'incendie puis ils ont pris la fuite.

L'alarme a heureusement été donnée à temps. Les pompiers, appelés en toute hâte, se sont rendus maîtres du feu avant qu'il n'ait eu le temps de se propager. Les dégâts ne sont pas très importants.

AU CONSEIL GÉNÉRAL DU VAR

Toulon, 24 juin. — Avant de clore sa session extraordinaire le Conseil général du Var a statué sur un ordre du jour blâmant l'emploi de la force armée dans les conflits entre le capital et le travail. M. Bonnerot, préfet, a pris la parole pour défendre l'action gouvernementale et pour démontrer que, notamment pour les troubles de Toulon, les troupes avaient été nécessaires. Cet ordre du jour a été repoussé par 17 voix radicales-socialistes contre 9 socialistes unifiés. Quatre de ces derniers avaient déclaré qu'ils votaient pour l'ordre du jour sans que leur vote impliquât un blâme à l'égard du ministère.

UNE GRÈVE TERMINÉE

Nantes, 24 juin. — A la suite de l'intervention de M. Beauvais, sous-préfet de Saint-Nazaire, la grève de la Compagnie Transatlantique est terminée. Les grévistes ont obtenu des satisfactions.

UNE ELECTION AU CONSEIL GENERAL DU LOT-ET-GARONNE

Agen, 24 juin. — M. Aynard-Vacquié a été élu conseiller général du canton de Beauville, contre M. Guari. Tous deux se portaient comme radicaux.

LA CATASTROPHE D'ORAN

Oran, 24 juin. — Les deux entrepreneurs de la maison qui s'est récemment effondrée à Oran, viennent d'être arrêtés et incarcérés à la prison civile. On se souvient que 21 ouvriers ont trouvé la mort dans cette catastrophe.

UN IMMENSE INCENDIE EN NORVEGE

Christiania, 24 juin. — Un incendie a éclaté à Lillestroem (Norvège); 50 maisons sont réduites en cendres.

L'EMPEREUR D'AUTRICHE ET LES ANARCHISTES

Vienne, 24 juin. — Une dépêche de Prade dit que, peu de temps avant l'arrivée de l'Empereur François-Joseph à Kuttemberg, on aurait découvert une bombe à renversement.

UNE AFFAIRE DE TRAHISON EN ALLEMAGNE

Berlin, 24 juin. — Deux ouvriers de l'usine Krupp ont été arrêtés pour haute trahison et livraison de secrets militaires.

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

LES FETES DE LILLE ont eu un succès qu'elles n'avaient point eu peut-être depuis longtemps. Elles avaient eu un ravissant prélude samedi soir. Toute la journée de dimanche, l'animation fut grande, c'était vraiment un jour de liesse. Le soir, les illuminations ont provoqué, comme samedi, une vive admiration.

Dans la journée, diverses fêtes ont été organisées dans les cafés de la ville. La Grand'Place et les grandes artères ont été sillonnées par une foule compacte et joyeuse, qui s'est concentrée surtout autour des kiosques de la Grand'Place et du Jardin Vauban, artistement transformé par les jeux de lumière.

Dans la soirée, les *Jeunes Aveugles de Ronchin* se sont fait entendre sur le kiosque de la Grand'Place et l'*Harmonie du Cercle Berlioz* au Jardin Vauban. Ces phalanges ont obtenu un très vif succès.

LA FÊ